

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **70 (1931)**

Heft 29

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques Il. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

MONSIEUR A LA CUISINE

On ne saurait trop recommander aux jeunes mariées d'insister tout de suite pour que leurs époux prennent de bonnes habitudes. Une fois que les mauvaises est pris, on n'a pas besoin de le repasser pour qu'il se conserve intact.

Dans un appartement, un homme inoccupé est un fléau de Dieu. Hanté par cette manie de savoir, de connaître, de se rendre compte, d'observer, de déduire et de conclure, qui caractérise la terrible espèce masculine, le mari, le regard frisé et le nez fureteur, inspecte la cuisine, soulève les couvercles de marmite, goûte aux sauces en hochant évasivement la tête et fourre ses doigts partout.

Sous prétexte de venir demander où sont ses pantoufles, qu'il jure avoir mises « sous la petite banquette, exactement comme d'habitude », l'homme s'incrute dans la cuisine, surtout si l'heure des repas approche.

Il ne se permettrait jamais, grands dieux, la moindre observation. Simplement, il réfléchit tout haut. Il parle à la cantonade. Il utilise le « on » impersonnel et irresponsable. Il dit : « Je me demande pourquoi « on » ne suspend pas ces clés à un clou ? » Si par hasard la vitre n'est pas d'une néerlandaise propreté, il y dessinera nonchalamment, d'un index ingénu, une rudimentaire et accusatrice silhouette.

Ou bien, il posera de petites questions, aussi innocentes que l'oiseau qui vient de naître, mais sataniquement insidieuses.

Il s'informerait s'il est absolument nécessaire de laisser les robinets du gaz pareillement ouverts. Puis, tout de suite, avec un triomphant bon sens, il prouvera « qu'avec la moitié moins de marchandise, ça chauffe tout aussi bien ». Et, n'est-ce pas, il n'y a rien de plus faussement modeste et de plus agaçant qu'un mari qui se donne l'inélégance d'avoir raison.

L'oisiveté, mesdames, est la mère d'une quantité de graves défauts domestiques. Pour l'homme tout spécialement.

Donc, lutez contre l'oisiveté ! Si la crise des domestiques ou la modicité de votre budget vous interdit d'avoir une bonne à tout faire — on les appelle ainsi sans doute parce qu'elles ne font pas grand-chose — élaborez un joli petit programme de travail pour remplir les matinées de congé de votre époux.

D'abord, les souliers.

Je ne sais pas ce que le destin fera de moi, mais s'il compte me jouer un mauvais tour en me transformant un beau jour en circur concessionné, j'aime autant lui dire tout de suite qu'il ratera son effet. Je serai même un redoutable concurrent pour mes frères de la brosse et du coup de torchon. Il y a des dimanches matins où, en des temps records, je suis venu à bout d'un escadron de chaussures, depuis les lourds croiseurs cuirassés de montagnes, à clous énormes, jusqu'aux mignonnes frégates de madame, élégantes et coquettes comme celle de ce bon Vigny. Mais aussi, regardez-moi mesdames : Pas le moindre empatement, tout en nerfs et en muscles !

Un autre exercice, dont on ne saurait méconnaître la valeur, c'est le « relavage » de la vaisselle. Vous dites que ce n'est pas de la besogne

masculine. Eh ! sans doute ! Mais pourquoi monsieur ne collaborerait-il pas aux travaux de madame, si madame collabore aux travaux de monsieur.

Et puis, c'est si vite fait, la vaisselle, quand on est deux. Sans compter que l'époux se rend compte par lui-même que les besognes du ménage ne sont point l'aimable sinécure qu'il a toujours tendance à imaginer. Ça le dégourdit, cet homme, de frotter en rond ! Ses gestes acquiescent plus de précision et plus de souplesse. Et puis, ça lui fait une corde de plus à son arc.

Pour activer le travail, rien ne vaut les chœurs patriotiques chantés à pleine voix par les deux conjoints. Aux assiettes, je préconise le vif et entraînant *Roulez, tambours...* ; aux soucoupes : *Vaudois, un nouveau jour se lève* ; aux casseroles : *La libre Sarine*.

Pour l'argenterie, par contre, qui exige du soin et de la minutie, *Quand les gais oiseaux passent* sont chaudement à conseiller.

Quant aux couteaux, qui demandent à être traités sur un rythme endiablé, je me suis toujours bien trouvé de l'exquise chanson des *Petits païens*.

L'homme n'est à sa place dans la cuisine qu'à la condition d'y revêtir, de temps à autre, à ses moments perdus, l'un des ravissants tabliers de madame, et de mettre avec bonne grâce la main à la pâte.

Jean Peitrequin.

Extrait de « Les mains dans les poches ».

Jean Peitrequin: *Les mains dans les poches...* Le livre de la belle humeur. — Imprimerie Vaudoise, avenue Ruchonnet 15, à Lausanne.

Le joli titre et le beau livre ! Les mains dans les poches, le sourire aux lèvres, l'auteur vous accompagne, en ami, dans votre petite promenade habituelle, et, sur le ton de la bonne humeur polie, mais franche, vous entretient de ces mille et une choses drôles que lui suggère le spectacle divers et bariolé de la vie quotidienne.

Ce compagnon n'est pas un inconnu pour les lecteurs du *Conteur*, vous lisez avec un plaisir toujours frais ces articles pleins de notations spirituelles et justes, et où chacun retrouve un peu de lui-même, de ses souvenirs, de ses observations, dans un style alerte, souple, et bien personnel par la qualité de l'image et de l'expression.

« Les mains dans les poches » : croquis militaires, petites scènes de la rue ou au foyer, tableaux de la vie vaudoise, en gants ou en manches de chemise, gens et choses de chez nous, tout cela déroulé, en de petits chapitres que l'on déguste avec gourmandise, par un fantaisiste de bon aloi, sous l'angle du comique, certes, ce comique malicieux, mais sans méchanceté qui est celui du Vaudois.

« Les mains dans les poches »... voilà le livre léger et fin, jamais ennuyeux, que vous lirez en vacances, nonchalamment étendu sur la grève ensoleillée ou sous le mélèze ombreux, ou confortablement calé dans un fauteuil de votre hôtel, devant la vitre cinglée par la pluie... Vous en aimerez la philosophie souriante, les boutades imprévues, les anecdotes joliment contées, les réflexions pleines de bon sens. Sous une apparence de paradoxe, parfois, il y a là beaucoup d'expérience de la vie, condensée en cet ouvrage comme un parfum dans son flacon. Car, si ce livre amuse, il est aussi de ceux qui enrichissent l'esprit... On peut lui prédire un vif succès.

Très élégamment présenté, sa couverture est ornée d'un excellent dessin de Pierre Vidoudez qui en résumé on ne peut mieux le superbe optimisme.



LO TUTCHE ET SON LAVRO DE COMPTE

SASSE la vo baillo sein pi lâ tsandzi onna lettra. L'è dza prâo imbouelâie dinse. L'è on compto que l'a età fé pè on tutche que demâore dein noutron payî lâi a mé de quarante an. Po vo dere que sâ bin lo français sarâi onna rîda meinta. Su dan dobezî de vo espilliquâ cein que l'a écrit et pu, aprî, vo derî que cein vâo à dere. A-te que dan son lâvro :

Ramonöhr	— 80
Du blö	1 80
Rebare pantofel	2 10
Buli	3 55
1 Buteil Fernet Branca	5 —
Bülong Ru	1 —
Penitencier fur reborasio 1 paar sulie	4 —
1 Dablie a Doil	—
Feul Davis für 2 ans abartema	5 20
Ramonasch du Schminee Gusin	— 80
Biö für Lesiw	1 —
Sye 4 steer dü Sapâ a 6 bu	12 —
Briget glommere	1 —
1 Ragou du Vau	6 50
1 almonag, 1 flaco esens Derebantin	2 30
Sucer gandi	— 30
Gomodasch me sandal et sog	2 —
1 Bato schü	— 50
Episs für buschri	2 80
Disiblin Groiset 1 Borg	171 —
Baate Gofiseri	3 —
Gamionasch für Gres a Schar	1 50
Egridur	3 —
Gabri 2 kg.	13 50
2 Garne Logasio	1 20
Robine a Gaz für Schaber de Bä mit Glee	9 40
6 Baget du Garot mit anderem Blanto	—
Gurs aveg le 1861 a Scheber bar le Gornisch avec Bagge et Drä	12 —
Juge informator wegen meiner Blânt du Ridigul deschire	5 40
Debens für Silfestergloschsoneri	10 —
blus 4 fr.	
Imbo bur le Loye bur abartema plus imbo bersonel. Borduro	45 —
1 kg. schare Buschri betit St-Jean plus 1 boit Pillul	5 20
Goube le schwö, usv.	1 50
5 kg. noiset Espain	6 50
Rebaration für Barablui ma Fam	2 50
Schogola, gagao et zucker gros desche	3 20
Afogat fur Gosugt	10 —

Ora, vaitcé cein que l'a voliu dere :
Rameur.
Du bleu.
Réparé des pantoufles.
Bouilli.
1 bouteille Fernet Branca.
1 boulon de roue.
Pénitencier pour réparation d'une paire de souliers.
1 tablier en toile.

Feuille d'Avis pour 2 annonces d'appartement
Ramonage de la cheminée de la cuisine.
Bleu pour lessive.
Scié 4 stères de sapin en 6 bouts.
Briquettes et agglomérés.
1 ragoût de veau.
1 almanach, 1 flacon d'essence de térébenthine
Sucre candi.
Raccommodage de mes sandales et socques.
1 bâton de jus.
Epices pour boucherie.
A la Discipline des Croisettes : 1 porc.
Pâté, confiserie.
Camionnage pour graisse de char.
Ecritures.
Cabri, 2 kg.
2 carnets de location.
Robinet à gaz pr chambre de bains, avec clé.
6 paquets de carottes avec d'autres plantons.
Course avec les 1861 à Chexbres par la Cor-
niche avec banquet et train.
Juge informateur à cause de ma plainte du
ridicule déchiré.
Dépense pour Sylvestre-cloche-sonnerie, plus
fr. 4.—
Impôt pour le loyer pour appartement plus
impôt personnel. Bordereau.
1 kg. jarret, boucherie Petit St-Jean, plus 1
boîte pilules.
Coupé les cheveux, und so weit.
5 kg. noisettes d'Espagne.
Réparation pour parapluie de ma femme.
Chocolat, cacao et sucre gros déchet.
Avocat pour consulte.

—o—
L'è dinse et lâi tsandzo rein.

Marc à Louis.

LE DISQUE DE GRAMOPHONE

Nouvelle inédite.



VIENDRA ? — Viendra pas ? Pile ? ou
face ? haletait Eusèbe, en jetant en
l'air, pour la dix-neuvième fois, sa
pièce d'un sou.

Il désarticulait ses longues jambes et ses
grands bras à chaque bond de son corps dégingan-
dant, aux gestes simiesques.

— Pile ! Viendras pas ! et le nigaud regardait
piteusement, par-dessus ses grosses lunettes d'é-
caille, glissées jusqu'au bout de son nez, l'inno-
cente pièce retombée dans le gravier. Les deux
mains appuyées sur ses deux genoux écartés, il
avait l'air d'un grotesque point d'interrogation !

C'est dans cette posture, ridicule pour un
amoureux à son premier rendez-vous, que la
gracieuse Miette le trouva.

— Que faites-vous donc, Monsieur Eusèbe ?
Vous avez mal ? des coliques ?

— Je... heu... non... je...

— Remettez-vous, voyons ! Ne prenez donc
pas cet air de polisson pris en faute ! Ramassez
votre chapeau ! Et votre cravate neuve, donnez,
que je la renoue...

Eusèbe crut mourir d'émotion en sentant au-
tour de son cou, sous son menton, courir la
main fine et vive de l'alerte jeune fille.

Eusèbe Gobenêt, employé de banque, était le
fils unique, et bien nourri, d'un employé de
banque, descendant lui-même d'une famille
d'employés de banque. Il était insuffisamment
doué d'intelligence pour ne pas être inoffensif,
rangé, bon fils et employé ponctuel. Il n'avait
qu'un défaut : depuis tout petit il n'avait ja-
mais pu prononcer les *r* ; pour lui bureau, c'était
bueau, débarcadère, débacadée. Ni sa maman,
ni son papa n'avaient eu à passer à son passif
aucune écriture déficitaire sur sa conduite, jus-
qu'au jour où il rencontra Miette de Roque-
blanche, la toute gracieuse, toute charmante
Miette, qui, orpheline, habitait chez une vieille
tante à l'ancienne mode. Ce jour-là, Eusèbe ren-
tra tard pour souper, ne mangea rien et distrai-
tement ; il sortit le soir, ce qui ne lui était ja-
mais arrivé, et il ne sut pas dire où il avait rêvé,
marchant tout enivré, sous les regards ironiques
de la lune. Le lendemain, il rapporta des dis-
ques pour son gramophone : « Les deux sous la

lune ». — « Vous et moi ». — « Le premier bai-
ser » ; le pavillon de cette mécanique nasillait
toute la soirée ces mêmes romances sentimentales
aux oreilles ravies d'Eusèbe, étendu sur le di-
van, le regard naïvement perdu au plafond.

Amoureux, Eusèbe l'était, ça crevait les yeux ;
nul besoin d'être bien malin pour diagnostiquer
cette anomalie épidémique qui atteint garçons
et filles entre dix-sept et vingt ans, parfois
avant, parfois bien longtemps après, suivant les
tempéraments.

Miette était donc venue au rendez-vous, au
premier rendez-vous d'Eusèbe, en dépit de la
réponse du pauvre sou affolé, étourdi de sa
dix-neuvième chute.

Le jardinier de la promenade se retourna sur
le passage du couple, qui cherchait un banc soli-
taire Gobenêt rougissait, pâlisait, les yeux au
ciel et les mains en croix ; il s'était mis depuis
un moment à marcher en dedans ; il y avait
bien de quoi se retourner. Miette, elle, jolie et
fine dans son tailleur bleu-marine, au col gra-
cieux de léger tulle, souriait imperceptiblement
sous son clair chapeau de printemps.

— A propos, Monsieur Eusèbe, voilà votre
sou ; vous avez oublié de le ramasser... Cueillez-
moi donc ces petites marguerites !

Gobenêt se précipita. Il en garda une qu'il
tenait à deux mains devant son menton. Il n'o-
sait l'effeuiller, ni la baiser et la fourra dans
sa poche.

— Mademoiselle, je... heu... !

— Quoi, Monsieur Eusèbe... Faut-il vous
aider ?

— Oui... non... je... !

Assis, il joignait maintenant ses deux mains
entre ses genoux rapprochés comme les cagneux,
avec un air piteusement suppliant.

— Mademoiselle Miette, je... !

— Quoi, Monsieur Eusèbe... Oui, c'est en-
tendu ! Et, elle prenait un malin plaisir à aug-
menter son trouble en le frôlant de l'épaule...
Avez-vous vu le Salon ?

— Quel salon ? bégaya-t-il, comme subite-
ment dégrisé.

— Le Salon de l'Auto, pardine, il n'y en a
pas deux !

— Mademoiselle Miette... je... !

— Ça revient?... Et le dernier film, vous
l'avez vu ?

— Je... je ne vais pas au ciné !

— Vous ne faites pas de sport, non plus, pas
de ski, pas de tennis ? Non ! Ça se voit !

— Mademoiselle... je...

— Vous me parlerez de ça une autre fois !...

Rentré dans sa chambre, Eusèbe transporté de
bonheur, se mit à danser une gigue étourdis-
sante, désordonnée, qui amena la maison. Cal-
mé, il tambourina sur sa table, couverte de pâ-
querettes, en marquant la mesure du pied :
trrra-ta-boum, trrra-ta-boum, ta-boum, ta-ta-
boum, trrra-ta-boum...

Puis il s'enfonça dans son divan et dévora
« Graziella », de Lamartine, en pleurant comme
une Madeleine.

— ...Viendra ? — Viendra pas ?... C'était le
deuxième rendez-vous, et le pauvre sou volti-
geait de nouveau.

Cette fois-ci l'heure passait, avait passé, et
Miette ne venait pas. Eusèbe avait tiré cent fois
sa montre, et, maintenant, affalé sur le banc
solitaire, laissait pendre avec abattement ses
deux longs bras entre ses deux genoux. Le V
joyeux de sa bouche et de ses sourcils s'était
mué en un circonflexe lamentable.

— Monsieur Eusèbe Gro... Gobenêt ?...

Alors, voici pour vous, de la part de Made-
moiselle de Roqueblanche ; et le commissionnaire
était déjà loin.

Une grosse enveloppe jaune, à cachet de cire
rouge dans les mains, Eusèbe restait surpris et
perplexe ; il y avait loin entre une mignonne
enveloppe parfumée et ce pli qui puait le pa-
pier. Il exhuma finalement de ses profondeurs
un de ces disques de gramophone du diamètre

d'une cible de flobert. Et pas de lettre, pas le
moindre billet où poser ses lèvres.

La crise de larmes qu'Eusèbe sentait venir se
mua soudain en une brusque colère ; il jeta le
disque à terre ; mais il resta intact : il était in-
cassable. Notre pauvre garçon l'aurait bien lais-
sé là dans la rigole où il avait roulé ; mais si un
promeneur l'avait trouvé et fait jouer... Il le
ramassa donc rageusement et le mit dans sa po-
che, bien résolu à ignorer toujours ce que cette
sotte et cruelle Miette lui avait fait enregistrer.
Au feu, ce maudit disque resta aussi intact : il
était incombustible.

— C'est donc un disque infernal, rugit entre
ses dents Eusèbe, en le lançant sur une haute
armoire, où il resta. Il n'y pensa plus, oubliant
Miette, et redevint le fils rangé et le fonction-
naire modèle d'avant.

Cinq ans après, Monsieur Eusèbe Gobenêt est
monté en grade : il est maintenant chef de ser-
vice ; il s'est aussi marié ; pas avec Miette, c'est
sûr : il s'est mis sous les caroncules autoritaires
d'une grosse femme rougeaude, qui veut faire la
dame. Lui-même a mis du ventre. Ce qui fait
que, le dimanche après-midi, quand Madame
Gobenêt, suivie d'Eusèbe et de leurs quatre mio-
ches à la queue leu leu, vont faire leur prome-
nade, une méchante voisine se mit à fredonner :
dind', dind', dindon, dindonneaux ! dind', dind',
dindon... Mais ni dame Gobenêt, qui glougloute,
ni Eusèbe, qui se rengorge de sa promotion, ni
les petits, qui ont trop mangé, n'y entendent
goutte !

Un samedi, Madame Gobenêt, en faisant à
fond, trouva au haut d'une armoire certain dis-
que de gramophone... Elle l'approcha de sa face
bleue-violacée, le considéra un instant, et le
posa sur la table en hochant du chef d'un air
menaçant.

Le « m'expliqueras-tu » soupçonneux dont elle
apostropha Eusèbe à son retour le saisit d'une
terreur soudaine, à la vue du disque, mais vite
dissipée : le gramophone était détraqué depuis
huit jours.

— Rr... ien... je ne sais plus...

Dès ce moment, il brûla d'envie de savoir le
message que la lointaine Miette lui avait envoyé
cinq ans auparavant. Madame, partie pour un
moment, Eusèbe le cœur battant, plaça le disque
sur le gramo hâtivement réparé, et ouït une
douce voix un peu railleuse, qui lui disait :

« Non ! sans blague, Monsieur Gobenêt, vous
avez cru que je reviendrais ?... Vous êtes trop
timide, voyez-vous ! et trop peu loquace, pour un
amoureux ! et puis, vous marchez en dedans !

...M'appeler Miette Gobenêt ! défigurer mon
joli petit nom !... De plus je vous rendrais mal-
heureux, je vous ferais « barder » par plaisir,
vous avez une tête à ça !... Adieu, Monsieur ; je
pars. Je deviendrai une étoile de ciné... je pré-
fère. Ajoutez ce disque à votre collection !... »

— Rrrrosse ! murmura Gobenêt, en pronon-
çant l'r pour la première fois de sa vie.

Cyprien.

Spirituelle réponse. — M. G. un grand négociant
en grains, a réuni dans sa maison la plus merveil-
leuse collection de miniatures qu'on puisse rêver.
L'autre jour, il reçoit une lettre de M. Z. un ama-
teur qui lui demande l'autorisation de visiter cette
collection.

M. G. répond aussitôt qu'il se met entièrement à
la disposition de M. Z., et il ajoute que, sa maison
étant éloignée de la ville, sa voiture attendra le
visiteur à la gare, et que, si celui-ci y consent, il
partagera son modeste déjeuner.

M. Z., trouvant cette invitation un peu trop fami-
lière, répliqua par une lettre un peu vive, dans la-
quelle il traitait M. G. de meunier.

M. G. prit aussitôt sa plume et répliqua ainsi à
M. Z. :

« Le déjeuner que je vous offrais était sans fa-
çon. Il n'y aurait eu à table que le meunier, son
fils... et vous !... »

Retour d'un patient. — Ah ! mon ami, je souffre
horriblement des dents... je sors de chez mon den-
tiste.

— Et qu'est-ce qu'il t'a arraché ?

— Il m'a arraché... vingt francs.